



Préparons avec Madou ...

Théâtre Actif : "La traite négrière"

Réalisé dans le cadre de la manifestation "Esclavage - Traite Négrière : Devoir de Mémoire - Devoir de Réparation" organisée par le Collectif du même nom en mai/juin 2004 sur l'agglomération grenobloise

Le Théâtre Actif constitue l'une des trois gammes de méthodes interactives de formation développées par Afric'Impact (outre le Simul'Actif et le Palabr'Actif). Il permet à toute structure (associative, éducative, ...) de sensibiliser un public divers (néophyte ou non) sur un thème particulier exploité, à chaque fois, à travers une série de six séances possibles.

Un nom ...

Traditionnellement, dans presque toute l'Afrique, à un moment donné de la journée vient le temps du **thé**. C'est notamment à cette occasion que du temps est consacré à la *palabre*, sur toutes sortes de sujets de façon très conviviale. Cet instant important et attendu d'échange partagé est donc offert par cette période *attractive* (!) de prise du thé.

Il arrive qu'en France, dans nos milieux associatifs, soient organisés des cafés philosophiques, politiques ou équitables. S'appuyant sur ces expériences, Afric'Impact (A.I.), en partenariat avec diverses associations, a développé un concept de *thé éducatif* axé sur des pratiques théâtrales interactives de sensibilisation issues, surtout, de l'Afrique de l'Ouest ... Cela aurait pu être le *Thé-Attractif*, mais c'est plutôt le **Théâtre Actif** !

Une pratique ...

Dans le prolongement de sa volonté d'*utiliser* et de *valoriser* plusieurs techniques d'animations en provenance d'**Afrique**, A.I. a pensé exploiter les pratiques de théâtre communément regroupées autour du vocable "*d'Intervention Sociale*" (réunissant le Théâtre-Forum, le Théâtre-Action, le Théâtre pour le Développement, ...) telles qu'elles sont assez connues et usitées sur ce continent. En effet, l'*intérêt* de ces pratiques éducatives est évident : organisation facile, coût marginal, interactivité progressive, simulation formatrice, déclinaison infinie, reproductivité simple, ...

Il s'agit, pour A.I., de compléter son **apport** de formation au petit monde de l'E.A.D. (jusqu'alors composé de jeux de simulation créés ou adaptés, de fiches éducatives diverses et variées, de fonds documentaires thématiques et géographiques, ...) par une *contribution expérimentale* et la *mise à disposition* d'un outil simple et nouveau : le Théâtre Actif, synthèse de plusieurs pratiques de théâtre sensibilisateur utilisées de partout.

Le **but** étant, ainsi, de proposer, par exemple, un riche complément, une introduction interactive, une vraie alternative, une méthode ludique, ... respectivement, à une conférence publique, à un débat collectif, à un cours magistral, à une animation classique, ...

Ainsi, le Théâtre Actif constitue une pratique permettant, à **toute structure** associative ou d'enseignement, de *toucher plus de monde*, de *rendre plus vivantes* et *interactives leurs interventions* et de faire de leurs participants, précédemment simples spectateurs, de *véritables acteurs*.

Des séances ...

Pour ce faire, A.I. a distingué 5 (+1) *séances* possibles de Théâtre Actif :

- 0) **Théâtre-Information** avec des acteurs (c'est à dire des individus alors "animateurs" ne faisant pas partie du public) suivi d'aucun débat, donc sans aucune sorte d'interactivité (c'est, pour nous, le niveau zéro) ;
- 1) **Théâtre-Réunion** avec des acteurs qui jouent une scène suivie d'un échange, d'une discussion, d'un débat avec la salle (c'est le Théâtre-Forum classique ouest-africain, celui de nos partenaires burkinabé) ;
- 2) **Théâtre-Scission** avec des acteurs dont le jeu est coupé à un moment donné. Une discussion s'ouvre avec le public qui choisit entre deux, la poursuite de la pièce (et échanges finaux : "Et si on avait choisi ...") ;
- 3) **Théâtre-Direction** avec des acteurs "confirmés" (qui n'ont pas peur !), qui débütent une pièce mais qui se trouvent ensuite dirigés par des individus appartenant au public et leur chuchotant leurs interventions ;
- 4) **Théâtre-Intervention** avec des acteurs qui jouent une pièce mais qui peuvent être remplacés physiquement par des membres de la salle motivés (c'est, notamment, le Théâtre de l'Opprimé latino-américain) ;
- 5) **Théâtre-Participation** avec uniquement des participants du public qui se relaient pour orienter et faire vivre une pièce improvisée (mais avec un contexte imposé) et argumentent (c'est le "Théâtre Impro").

Des Fiches ...

Pour autonomiser la pratique de ce nouveau support de formation, A.I. crée, pour chaque thème, quatre principaux types de Fiches :

Une **Fiche Formation** (ou Initiatique) visant à *préparer* une équipe tentée par l'expérience de l'animation de séances de Théâtre Actif sur ce que constitue cette pratique, sur ses origines africaines ou autres, ... C'est, en fait, celle que vous lisez actuellement. Page 1 - F.I. n°04.799a.

Une **Fiche Documentation** (ou Ethique) visant à *réfléchir* sur le thème défini (en amont ou en aval). Ceux choisis par A.I. désirent informer sur les *actes méconnus de la France en Afrique*. Elle se compose aussi des repères que l'animateur donnera en tout début. Page 2 - F.E. n°04.799b.

Une **Fiche Animation** (ou Logistique) visant à *orienter* les acteurs et à mettre en scène le thème donné sous la forme de dialogues sur deux pages. La première introduisant contexte, personnages et scène jouée, la seconde ses deux poursuites possibles. Page 3/4 - F.L. n°04.799c.

Une **Fiche Production** (ou Analytique) visant à *restituer* et à *évaluer* en fin de formation le résultat du travail éducatif accompli à chaque fois, quelque soit le thème de la pièce ou le type de séance choisis (feuille restituée à l'équipe d'animation). Feuille volante - F.A. n°04.799d.

Les *Fiches Thématiques* n°00.392 ("Théâtre utile" africain : spectacle citoyen interactif) et n°03.670 (Théâtres d'Interventions Sociales au Burkina) peuvent aussi être laissées aux participants. De même, d'autres Fiches Educatives (Thématiques, Pédagogiques, ...) peuvent leur être données en fonction des thèmes abordés.

Une organisation ...

Les différents types de séances Théâtre Actif proposés sont classés par **degrés d'interactivité** possible et de maîtrise du thème concerné. On ne distingue, en fait, que cinq séances véritablement, car seule la première (Théâtre-Information) n'est ni interactive, ni suivie ou accompagnée de l'*échange* qui fonde le sens de la création de ce support de formation.

Ainsi, plus le public connaît le sujet abordé, plus il a le **désir d'intervenir** (et plus l'échange se réalise pendant la pièce et non une fois terminée). D'autant que le texte des pièces est conçu pour titiller les participants qui connaissent le thème, notamment par certaines provocations. De là, le choix du type de séance, plus ou moins interactive, est à faire *avant*.

Ce choix établi et les participants présents, l'*animateur* débute le temps de formation par une explication sur son **déroulement** qui diffère d'une séance à l'autre. En effet, dans le cadre du *Théâtre-Réunion* (1), le choix de l'une des deux poursuites de la pièce -page 4- est fait dès le commencement ; pour le *Théâtre-Scission* (2), l'animateur intervient en fin de page 2, offre le choix aux participants de développer telle ou telle poursuite et fait revenir le public sur celle qui n'a pas été choisie lors de l'échange final ; au niveau du Théâtre-Direction (3), il organise les allers et venues des participants qui souhaitent que les acteurs interviennent sur certains points ; et si concernant le *Théâtre-Intervention* (4) cet animateur s'efface peu à peu, au *Théâtre-Participation* (5), il tend à devenir transparent !

Éléments essentiels de l'organisation sont les **chaises**. L'action se développe autour de ce simple mobilier. Les acteurs se positionnent debout derrière leur dossier (sur lesquels peuvent être fixés des tasses en carton présentant l'identité des personnages) mis en arc de cercle devant le public. Seul l'acteur(/ participant) présent derrière une chaise peut prendre la parole. Il la laisse ensuite lorsqu'il pense avoir fini son intervention. Ces chaises sont aussi un moyen pour "protéger" les participants et *faciliter leur intervention*. Elles offrent un rempart sécurisant et leur évite de jouer physiquement leurs personnages. Enfin, une chaise est laissée vide pour interpréter, éventuellement, un autre rôle (candide, ...).

Pour finir, les **textes** des dialogues peuvent être lus par les acteurs(/co-animateurs) car ceux-ci ne sont censés être ni des acteurs salariés de la Comédie Française, ni des Docteurs Es Crimes français en Afrique !



Réfléchissons avec Madou ...

Repères sur l'histoire de la Traite Négrière

ou Quelques mots sur l'esclavage, la traite négrière et le commerce triangulaire transatlantique)

(Tiré des Fiches Thématiques "Esclavage-Traite négrière : Grand crime contre l'humanité" / "Code Noir : Ordonnance légale et raciste")

Le commerce triangulaire

L'esclavage* est né voici fort longtemps. Il a été pratiqué par de grandes civilisations : les Grecs, les Romains, les Arabes, ... Mais, progressivement, au XV^{ème} siècle se met en place un gigantesque trafic, rapidement appelé par la suite, le **Commerce Triangulaire**. Celui-ci va déplacer durant plus de 300 ans, entre 12 à 15 millions d'hommes, de femmes et d'enfants d'Afrique et causer la mort de millions d'autres Africains.

Il s'articulait ainsi : partis avec des marchandises fabriquées en Europe (Portugal, Espagne, France, ...), nombre de négociants spécialisés de la **Traite des Noirs** échangent ces produits dits "de *pacotille*" contre des captifs livrés par des chefs de tribus africaines. Ces *prisonniers* sont ensuite transportés puis échangés en Amérique contre des *matières premières* tropicales : du sucre, du café, du cacao, du tabac, des bois précieux, de l'indigo, etc. ... Là, ils deviennent *esclaves*. Ainsi, jamais vides, ces navires reviennent en Europe où leur cargaison de retour est vendue ... à prix d'or !

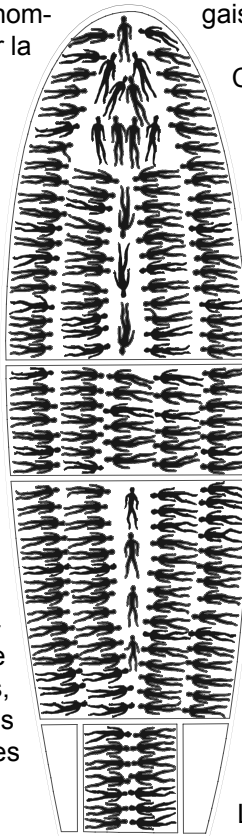
Des **villes** entières comme Bordeaux, Nantes, le Havre, ou encore La Rochelle se sont enrichies grâce à ce crime incroyable que constitue la traite négrière. Des *fortunes* se sont bâties, pendant plus de 300 ans, dans les plantations sucrières des Antilles exclusivement travaillées par des esclaves.

La traite négrière* a débuté peu après la re-découverte de l'**Amérique**. Les *colons* espagnols découvrent rapidement que ces nouvelles terres sont très propices à la culture du coton, de la canne à sucre, ... et s'approprient les terres des *Indiens*. Ils essaient d'exploiter les populations indiennes mais celles-ci ne coopèrent pas avec les colons et sont rapidement massacrées. Dans le même temps, les Portugais puis les Espagnols et les Français s'établissent sur les *côtes occidentales de l'Afrique* et fournissent pour la première fois des esclaves aux planteurs de leurs immenses domaines en Amérique et dans les "îles à sucre". Et le Commerce Triangulaire s'organise peu à peu ...

* "La traite, c'est le commerce, le négoce, le trafic, l'échange d'un être humain comme une chose, un animal, une marchandise quelconque. C'est ainsi que des personnages nantis ont acheté des filles pour en faire des épouses ou des concubines. L'esclavage, lui, veut dire la réduction d'une personne en servitude, en bête de somme corvéable et taillable à merci ; sa transformation en un bien meuble, vendable et revendable, un bien sur lequel le "propriétaire" jouit d'un droit absolu de vie et de mort". in "La traite et l'esclavage négriers" de Godwin TETE

La traite négrière

Ces esclaves venant d'Afrique sont enlevés soit par des **rois négriers**, qui les vendent par la suite aux *capitaines* des navires négriers, soit lors de rapt où les **Européens** chassent eux-mêmes "le Noir", le long des côtes africaines en s'arrêtant à plusieurs endroits pour charger leur cargaison d'êtres humains dans les bateaux.



Ces grands *voiliers* sont conçus pour être adaptés aux diverses **cargaisons** qu'ils devaient transporter : humains, coton, ... Ainsi les cales se trouvent aménagées de façons différentes selon le moment du voyage. Les esclaves sont entassés dans des compartiments où ils ne peuvent rester qu'assis ou couchés. Le voyage dure entre 3 et 12 semaines et de très nombreux morts sont jetés par les marins aux requins, dans l'océan.

Lorsqu'ils arrivent soit en Amérique, soit dans les Antilles ou les Caraïbes, ils sont vendus à des **propriétaires** de grands domaines surtout pour y cultiver leurs terres.

Les esclaves appartiennent entièrement à leur *maître* qui peut les utiliser comme bon lui semble. Ils sont souvent maltraités, fouettés, ... Ils ne possèdent aucun droit, pas même celui d'apprendre à lire comme à écrire. Le **Code Noir** censé les protéger promulgué par Louis XIV n'y change rien.

L'**abolition** de l'esclavage est déclarée, en France, officiellement en 1948 grâce à des hommes comme Victor SHOELCHER, un Français et aussi à *Toussaint LOUVERTURE*, un ancien esclave devenu Général qui a lutté pour que cesse ce crime contre l'humanité, en Haïti et dans les autres colonies françaises.

Dessin : Copie d'une coupe transversale d'un négrier du 18^{ème} siècle

Bibliographie-Filmographie :

- SALA-MOLINS Louis, "Le Code noir ou le calvaire de Canaan", Presses Universitaires de France - Collection Quadrige - Paris - 2002
- TETE Godwin, "La traite et l'esclavage négriers", L'Harmattan - Agir Ici / Survie - 1998
- MEYER Jean, "Esclaves et négriers" Editions Gallimard - 1986
- SAUGERA Eric, "La traite des Noirs en 30 questions" Editions Geste - 1998
- DEVEAUX Jean-Michel, "La France au temps des négriers" Editions France-Empire - 1994
- DESLAURIERS Guy, "Passage du milieu" Film dramatique français en couleur, 85 minutes, 1999



Orientons avec Madou ...

Pièce de Théâtre Actif : "La traite négrière"

CONTEXTE :

Quelque-part dans les "Îles à Sucre" françaises en 1834, à l'aube de l'abolition française de l'esclavage.

C'est dimanche. Jean, esclave soumis et obéissant, depuis 17 ans dans la plantation de Maître Loïc, fait part de ses ennuis au Père Antoine, en ces termes :

ACTE 1/2 : Première partie commune de la pièce

Jean : Mon père, ça ne va plus ... Je veux mourir. Voici bientôt vingt printemps que je travaille pour Maître Loïc. J'avais 22 ans quand je lui ai été donné par le capitaine du navire négrier qui m'avait amené ici. Il y était matelot et souhaitait devenir planteur. J'ai été son premier esclave. A présent, son domaine en compte plus de 50. Et depuis toujours, je suis dans les champs. Je suis travailleur agricole. Je n'ai pas la chance d'être domestique ou ouvrier spécialisé. Chaque matin, je suis réveillé par un claquement de fouet vers 5 h. Après la prière et l'appel, c'est le départ pour les champs. A midi, je dispose de deux heures pour préparer le repas et manger. Puis le travail reprend jusqu'à la tombée de la nuit. Mais la journée n'est pas finie pour autant : il faut encore chercher de l'herbe pour le bétail. Ensuite seulement, je peux rentrer dans ma case pour préparer, en famille, notre repas : du manioc et de la morue séchée, fournis par le maître, et des légumes qu'on fait pousser nous-mêmes. Vers minuit, épuisé, je me jette enfin sur ma natte pour une très courte nuit de sommeil. Et c'est comme cela six jours par semaine : bêcher, planter, récolter. Un travail éreintant, dans une chaleur étouffante. Et attention, pas le droit à la fatigue. Il y a toujours quelqu'un derrière un fouet à la main, pour nous surveiller, pour nous punir. Toujours. Le travail est contrôlé, les cases fouillées. On fait l'appel pour vérifier si nous sommes là. La nuit, on s'assure même qu'on dort. Au moindre faux pas, c'est le fouet, les fers, le cachot. Le but est de nous assommer de fatigue, pour qu'on ne pense pas à se rebeller. L'idée est de nous transformer en bête de somme aussi docile que des agneaux. Je le sais.

Et aucun espoir de s'enfuir de cet enfer, vous le savez, les îles sont toutes petites et, un jour ou l'autre, on vous retrouve et on vous identifie : lorsqu'il nous a achetés, le maître a bien marqué ses initiales sur notre peau. La punition est alors terrible : à la première tentative de fuite, on nous coupe les oreilles. A la deuxième, on nous sectionne les muscles de la jambe. A la troisième, on nous tue ... le plus légalement du monde, grâce au Code Noir.

A présent, je suis vieux, ma femme a été emportée avec deux de mes enfants par la dernière épidémie. J'en ai assez. Comme Maître Loïc ne veut pas m'affranchir ou, sinon, me faire moins travailler. Ça suffit, je veux mourir. Je veux rejoindre ma femme et mes ancêtres.

PERSONNAGES * :

Deux séries de 3 personnages : 1834 (A) et 2004 (B)

A- Jean :

Esclave dans une plantation de canne à sucre depuis 17 ans, 39 ans, marié, 5 enfants, d'origine Bambara, christianisé

A- Antoine :

Prêtre catholique en poste depuis 22 ans, 48 ans, célibataire

A- Loïc :

Planteur, maître de Jean et d'une cinquantaine d'esclaves 54 ans, marié, 5 enfants, ancien matelot sur un négrier

B- Fabienne :

Descendante de Jean, 43 ans, mariée, deux enfants Assistante sociale et militante associative

B- Jessica :

Descendante d'Antoine, 31 ans, animatrice, un enfant

B- Bertrand :

Descendant de Loïc, responsable d'une P.M.E. 42 ans, divorcé, père de 3 enfants

* à copier sur des petits tasseaux placés sur les chaises devant les acteurs

Antoine : Mon fils. Tu es l'une des créatures de Dieu. Notre Seigneur t'a fait le cadeau de la vie. Tu n'as pas le droit de le lui rendre. Si tu le fais, tu iras dans un enfer bien pire que celui dont tu parles. Il faut savoir accepter son sort, sa destinée. Certains d'entre nous sont nés pour servir, d'autres pour recevoir. Et n'oublie-pas, notre Christ sauveur a dit : les derniers seront les premiers.

J. : Oui, mon père, c'est vrai. Mais tant de souffrances, tant de haine de la part de Maître Loïc. Je n'en peux plus. Il attend de moi autant d'efforts qu'il y a quinze ans. Et comme je ne peux le satisfaire, il redouble de coups de fouets. C'est trop de souffrance, vraiment.

A. : Jésus aussi a souffert sur la croix, pour toi, pour nous tous. Songe à sa souffrance, lui le fils de Dieu. Son sang nous a lavé de nos péchés. Toi aussi, il t'a lavé ... de ton impureté, de ta malédiction.

J. : C'est vrai, mon père. Dieu soit loué. Mais ...

Loïc : Que fais-tu là, sale nègre ! C'est dimanche, oui, tu n'as pas à être aux champs. Mais tu as la forge à ranger avec les autres. Espèce de bon à rien, fainéant. Ane bâté.

A. : Paix, mon fils. Doucement. C'est le jour du Seigneur. Dieu a accordé ce jour à tous ses enfants pour qu'ils le servent, le louent et s'adressent à lui.

L. : Cet animal n'est pas son enfant, c'est mon bien. Il me coûte assez cher. Je ne veux pas le voir traîner avec vous. Je ne veux pas que vous lui mettiez vos idées dans la tête. Je veux avoir l'oeil sur lui. Et que faisais-tu là, toi ?

J. : Maître Loïc. Je vous prie de réfléchir encore une fois à mon affranchissement. Je vous ai bien servi pendant de longues années. Mais, là ça suffit, je n'en peux plus.

L. : Comment ? Tu te rebiffes, sale bête. Viens-là tater de mon fouet. Viens-ici. Tu es à moi. Tu feras ce que je te dirai et ce jusqu'à ton dernier souffle !

ACTE 2A/2 : Devoir de Mémoire et/ou de Réparation **ACTE 2B/2 : Places et Images des Noirs en France**

Au sortir de l'école, trois parents d'élèves en classe de primaire en viennent à discuter de l'intention de la maîtresse de leurs enfants, d'engager la classe dans un projet de sensibilisation sur la traite négrière.

Jessica : Quelle bonne idée tout de même. Ca va leur faire du bien. Ce n'est pas quelque chose qu'on a l'habitude de voir au programme. Moi, je ne me souviens pas l'avoir étudié en classe. Ou à peine.

Bertrand : Moi, non plus et je trouve cela tout à fait normal. L'histoire sert au présent à construire l'avenir. Et il y a des choses qu'il ne sert à rien de ressasser.

Jessica : Je n'en suis pas tout à fait sûre. On ne doit pas oublier que des millions d'Africains ont été conduits en esclavage vers le nouveau continent et les Antilles. Et ceci dans d'atroces conditions ... Et combien sont d'autres morts en route ?

Fabienne : Des millions aussi. En fait, Jessica, non seulement il faudrait que l'on se souvienne de tout ça mais aussi il serait fondamental que cela dépasse le simple stade du souvenir, de la mémoire. Quand on sait que c'est sur la traite que s'est bâtie la France ...

Bertrand : Oh-la, oh-la. Doucement. Je ne nie pas la tragédie que les Noirs ont subie mais nous aussi, les Français de souche, nous avons traversé des drames. Deux guerres mondiales, par exemple, et on n'a pas attendu des autres pour nous en remettre.

Fabienne : Pardonnez-moi Bertrand. Mais, ce sont vos colonies qui vous ont permis de ne pas vous en sortir plus mal lors de ces deux conflits mondiaux.

Bertrand : Mais c'était un prenant pour un donnant. Nous avons beaucoup apporté à ces territoires, et nous encore continuons à le faire par de nombreux projets de développement et toutes nos actions humanitaires dont ils sont les bénéficiaires. Et je ne veux pas être tenu responsable de ce que mes ancêtres ont pu faire. Le passé, c'est le passé. Il faut aller de l'avant.

Jessica : Bertrand. Vous l'avez dit tout à l'heure. Pour ne pas commettre les erreurs et les drames du passé, il faut bien en tenir compte et les garder dans un coin de sa mémoire. Regardez le génocide juif ...

Fabienne : Mais les erreurs et les drames du passé sont toujours d'actualité. La fracture entre le Nord et le Sud est le reflet mais aussi le prolongement du passé. Quand on pense au problème de la dette des pays du Sud, quand on voit la mondialisation libérale, quand on regarde ce que fait la France en Afrique ... on se dit que rien n'est terminé et que c'est à partir des drames passés comme l'esclavage, la colonisation, ... qu'a commencé à se creuser le fossé.

Bertrand : Alors, voilà que vous mettez dans le même sac esclavage et colonisation. Ne trouvez-vous pas que l'Afrique est tout de même un peu responsable de la merde dans laquelle elle se trouve ? Et si elle se bougeait un peu dites moi-donc, elle n'irait pas mieux ? Guerres ethniques, corruptions et détournements, danses et nonchalance ... voilà ce qu'elle est !

Jessica : Moi, je trouve très étonnant que d'aussi bons projets ne soit pas plus présents dans les écoles !?

Fabienne : Vous savez, notre pays, la France a un problème avec ce thème comme tout ce qui se rapporte aux Noirs en particulier ... ou à l'Afrique en général.

Bertrand : Je ne vous suis pas !?! Vous désirez tenter un procès à la Patrie des Droits de l'Homme.

Jessica : Oh, vous savez. Ce n'est pas parce que quelques-uns ont eu une bonne idée un jour, qu'elle était le reflet de tous les Français et que tous se la sont accaparée. Les idées en France, on en manque pas. C'est à les concrétiser qu'on devrait passer un peu de temps.

Bertrand : C'est un peu dur à entendre ce que vous dites-là ! Nous sommes aussi le pays de l'intégration.

Fabienne : Etes-vous sûr que c'est un terrain sur lequel vous désirez nous lancer. Car quelle intégration ? Tiens, une question : comptez-moi le nombre d'animateurs noirs à la télévision ! Juste pour prendre un exemple.

Jessica : Eh ben ... y a Charly qui fait un truc rigolo sur la musique, Mouss Diouf qui me fait tordre de rire à chaque fois. Et aussi l'humoriste Anthony Kavanagh. Sinon, Dieudonné, on le voit plus beaucoup. Et on voit passer des écrivains noirs aussi ... de temps à autre.

Fabienne : En gros, des Noirs pour nous faire rire aux heures de grande écoute. Et, de temps en temps, d'autres pour nous faire réfléchir après minuit. Savez-vous que les Noirs en rôles principaux sont encore interdits de prime-time sur TF1. Mais France Télévision n'est pas en reste car il y a aucun reporters noirs chez France 2 / France 3, contrairement à TF1.

Bertrand : Oui, mais ce n'est pas partout pareil. Ainsi, sur Arte, France 5, R.F.O., T.V.5., ils sont plus présents.

Jessica : Oui, mais ce ne sont pas des chaînes populaires. Et quand même R.F.O. et T.V.5., c'est la moindre des choses. L'une est pour les Doms-Toms, l'autre surtout tournée vers l'Afrique !!!

Bertrand : Mais d'où cela vient-il ? Est-ce à mettre sur le compte d'un racisme de la télévision française ?

Fabienne : Malheureusement, le mal est plus profond, je pense. Les trois chaînes principales ne sont, à mon avis, que le reflet du peuple français, de ce qu'il est et de ce qu'il veut. Il est loin d'être sûr que la plupart des Français désire voir un Noir présenter le journal de 20 heures. Au mieux, cela leur ferait bizarre. Un Noir est plutôt un immigré, pas un présentateur de télé.

Jessica : Selon moi, il va falloir encore plus de projets du type de celui dont vont profiter nos enfants, pour que nous réussissions à quitter ce costume de dominant, de grand frère, de père avec lequel nous nous sommes très très mal habillés !